

Figure de l'Inde dans les livres occidentaux

quelle représentation de l'Inde offre-t-on aux jeunes lecteurs français ?



Sagesses et malices de Birbal, le Radjah,
ill. A. Ballester, Albin Michel

par **Christine Plu***

Christine Plu, au fil d'un parcours à travers quelques albums et romans parus ces dernières années en France, dégage les principales caractéristiques de ce que proposent les auteurs et les illustrateurs occidentaux comme représentation imaginaire de l'Inde dans les fictions qu'ils destinent aux jeunes lecteurs.

Cette réflexion qui n'est ni le propos d'une spécialiste de l'Inde ni même celui d'une voyageuse aguerrie, prend sa source dans la lecture d'un album de Fred Bernard et François Roca, *Uma la petite déesse*, qui semble jouer avec un ensemble de stéréotypes des récits sur l'Inde. À partir de cette hypothèse, j'interroge ici un ensemble d'ouvrages – albums et romans – en cherchant à mettre en évidence ce qui construit une image de l'Inde dans les ouvrages à disposition des jeunes lecteurs français.

Alors que l'Occident découvre le kitsch du cinéma bollywoodien et valorise toujours plus les pratiques spirituelles orientales, les éditions françaises pour la jeunesse font paraître assez peu de livres de fiction touchant l'Inde de près ou de loin. Si on se réfère à la vogue asiatique (Japon, Chine etc.) qui s'empare de la littérature de jeunesse française, l'Inde a

* Christine Plu est professeur de français à l'IUFM de Versailles et auteur d'une thèse de doctorat d'université (Rennes II) sur l'illustration littéraire de Georges Lemoine.

peu inspiré les auteurs dans le cadre de la création de fictions. Les récits de Rudyard Kipling sont réédités, mais les créations qui pourraient nourrir l'imaginaire des lecteurs à l'aide de scénarios et de motifs indiens restent rares.

On distingue trois axes dans l'approche de l'Inde par les livres de jeunesse, le premier touche au bestiaire mythique indien, mettant à profit l'héritage de Rudyard Kipling dans les nouvelles et les tomes du *Livre de la jungle*, le deuxième développe des fictions qui produisent des variations sur les motifs spirituels religieux inspirés du bouddhisme et de l'hindouisme et le dernier traite d'une certaine réalité de l'enfance en Inde avec la description de paysages urbains ou ruraux malmenés par sécheresse et mousson. Mais avant de récapituler les thématiques que privilégient ces livres, certaines caractéristiques narratives et esthétiques peuvent être soulignées.

Une iconographie identifiable

Les illustrations qui se donnent pour objectif de représenter l'Inde, réunissent quelques spécificités sur le plan des couleurs et sur le plan des techniques. Il est possible de distinguer deux tendances : tantôt les représentations imagées évoquent les arts indiens ou copient l'iconographie indienne, tantôt les illustrateurs gardent leur style propre – « occidental » – et jouent alors sur les couleurs et les références.

Au-delà des motifs, les techniques utilisées dans plusieurs albums renvoient à des formes traditionnelles de l'art indien en s'inspirant des images de gravures ou d'impressions au pochoir assez naïves connotant par cela la référence à une imagerie « authentique ». Ces techniques accentuent

les deux dimensions de l'image et communiquent souvent un statisme évoquant sans doute miniatures, fresques peintes, peintures monochromes ou pochoirs à la façon des tentures imprimées. Certains albums illustrent les récits avec une certaine économie produisant des images monochromes qui laissent une grande part au blanc. C'est le cas des planches de Françoise Malaval avec collages et pochoirs, pour *Ma maman est un toit* ou *Éléphant et compagnie*, des vignettes de Rémi Saillard qui opte pour une sobriété de composition à la façon de gravures sur bois pour *Contes de vampire* et accompagne ces contes d'une atmosphère folklorique au bon sens du terme. Certains illustrateurs ou éditeurs français optent pour des pastiches d'iconographie indienne. C'est le cas, par exemple, d'Anne Buguet qui illustre *Les Perles de la tigresse* en composant des planches chargées de frises et motifs végétaux qui présentent des personnages aux postures et aux costumes calqués sur ceux des fresques hindoues.

En général, dans ce type d'album, les images donnent à voir des scènes assez chargées en détails tant sur les architectures, les personnages animaliers ou les parures de costumes traditionnels. L'album de Béatrice Tanaka sur le récit légendaire de *Savitri la vaillante* et les superbes aquarelles de Christine Lesueur pour *Le Râmâyana* chez Ipomée avaient déjà fait la preuve qu'une imitation n'exclut pas une belle réussite esthétique.

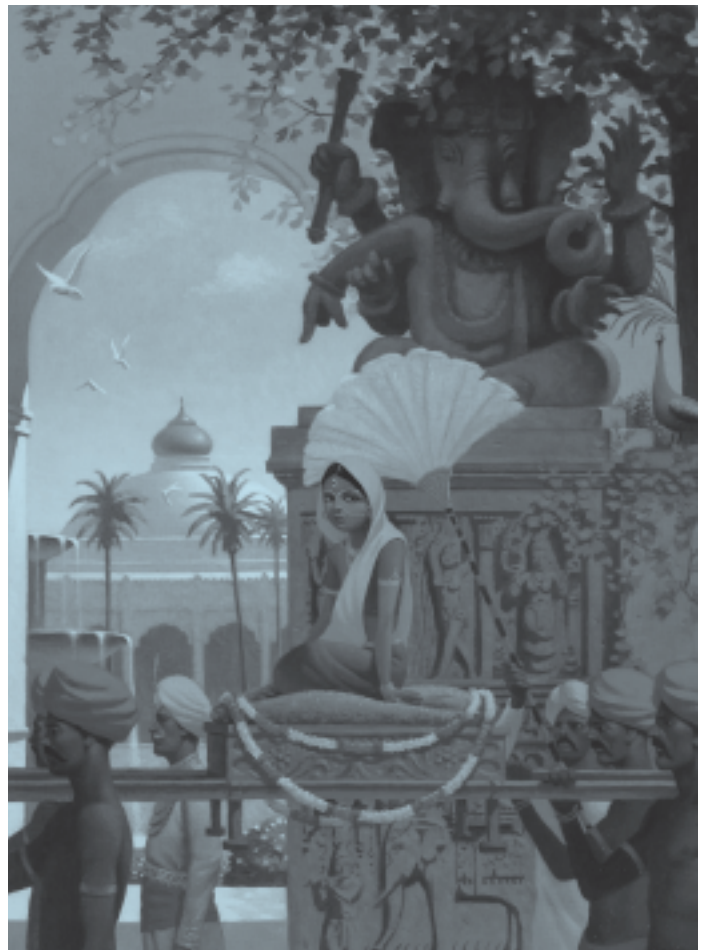
D'autres illustrateurs conservent leur style personnel et l'adaptent modérément pour représenter l'Inde. Ils accompagnent les scènes des récits en accentuant uniquement la référence à l'Inde par les costumes et les décors sans for-

cer l'exotisme : c'est le cas de Fred Marcellino dans *Le Grand courage de petit Babadji*, et de Satomi Ichikawa dans *Shyam et Shankar*. Différemment, dans *Uma la petite déesse*, l'illustration joue sur les deux modalités, car le symbolisme hyperréaliste de François Roca s'appuie sur des références iconographiques indiennes picturales et cinématographiques. En effet, l'album est ponctué d'illustrations qui composent une série de tableaux arrêtés sur les étapes du récit : ces scènes semblent hésiter entre une Inde en technicolor et des motifs empruntés à la tradition indienne. Dans la majorité des albums, l'univers indien est induit par une atmosphère colorée très particulière : les illustrations plongent le lecteur au cœur d'une palette de tons chauds et vifs qui se marient tous dans un chatolement évoquant saris et épices. Le doré domine, celui des parures en or ou en cuivre, celui de l'ocre de la terre et du pelage du tigre qui envahit les images de François Roca... puis l'omniprésence du rouge indien est remarquable, ce carmin si opaque et si dense que Nathalie Novi associe pour sa part à une infinité de roses et d'orangés, le rouge du bétel et du feu omniprésent dans les récits... Il est possible de repérer, en contraste, le brun des bois et des peaux mates que Christophe Merlin fait dominer dans *Jaï*, mais aussi le vert luxuriant de la jungle et des jardins de palais, l'indigo du ciel et des eaux... L'Inde, pour certains illustrateurs, ne peut se représenter que dans un arc-en-ciel de couleurs acidulées et dans des harmonies en demi-teintes. Nathalie Novi dans *Sous le grand banian* décline son art de la couleur pour immerger le lecteur au cœur des visions chaleureuses et gaies des deux jeunes héroïnes.



Shyam et Shankar, ill. S. Ichikawa, L'École des loisirs

Uma, la petite déesse, ill. F. Roca, Albin Michel Jeunesse





Les Perles de la tigresse, ill. A. Buguet, Seuil Jeunesse

Des récits empreints d'oralité et de merveilleux

Si on s'intéresse aux caractéristiques des textes, la majorité des récits qui s'inspirent de l'Inde est construite à la manière de contes de sagesse et cela même dans les romans. Quand il s'agit d'adaptation de contes spirituels indiens, comme dans *La Fille du Rajah* ou *Les Perles de la tigresse*, ces formes narratives semblent évidemment liées à la nature des sources. Mais c'est également le cas pour les autres récits qui se situent pourtant dans une période historique définie, ou dans une référence bien plus contemporaine. Dans *Siam*, comme dans la plupart des textes, la référence à l'Inde millénaire semble incontournable : « Depuis très longtemps, bien avant Siam, bien avant ses ancêtres, il y avait en Inde une ville mystérieuse et très ancienne. »

Tous ces récits mettent en place une forme initiatique, avec les multiples épreuves des héros et l'aboutissement de leurs destins sur une métamorphose, une salvation ou une réalisation : c'est le cas des albums et également des romans comme *L'Inde de Naita*, *L'Étoile de l'Himalaya* et *Le Feu de Shiva*. L'intervention du merveilleux semble également être une nécessité, laissant penser au lecteur qu'en Inde la frontière entre le réel et le spirituel - ou l'onirique - est plus réduite qu'ailleurs.

Cette proximité avec les contes et les fables tient à un autre aspect significatif : l'écriture. En effet, la langue parfois scandée ou répétitive, est jalonnée de formules « poétiques » et de métaphores. Elle évoque parfois la parole d'un conteur, ou d'un récitant, et les discours des personnages peuvent souvent prendre une forme emphatique comme s'ils étaient empruntés aux fables ou aux récits religieux.

L'insertion dans le texte des romans de termes non traduits ou plus simplement des noms des personnages participe également à l'authenticité de l'univers dans lequel s'immerge le lecteur et les auteurs communiquent ainsi une certaine musicalité au récit. Patrice Favaro dans ses romans pour adolescents comme dans son documentaire narratif *Aujourd'hui en Inde, Mandita Pondichéry*, prend soin d'apporter au lecteur un ensemble de références récurrentes à la vie indienne qui s'appuient sur un lexique hindi. Des chants, des poèmes, des formules parsèment aussi l'ensemble de ces récits. « Les roues sur les rails faisaient *Ta ti ké na...* Mohan se laissa glisser dans le sommeil : *Dhin na gué na...* un ciel poudré d'étoiles. *Dhin na gué na...* un chapelet lumineux qui court entre les masses sombres du relief montagneux, *Dha ti gué na...* le reflet d'argent d'une rivière sous un rayon de lune, *Ta ti ké na...* *Dhin na gué na...* *Dhin na gué na...* *Dha ti gué na...*, sur la rivière il y a un pont et sur le pont, cortège de fenêtres éclairées, c'est l'étoile de l'Himalaya qui passe. »¹ Dans les albums pour les plus jeunes comme dans les romans, les formes traditionnelles du chant hindou semblent apparaître en filigrane : *Ma maman me fait un toit* est structuré par la forme poétique d'un texte qui s'élabore d'image en image et s'allonge d'une ligne de page en page.

Un bestiaire de la sagesse

Suivant la voie ouverte par Rudyard Kipling, les récits du corpus s'appuient systématiquement sur la présence de figures animales.

En outre, certains récits prennent la forme spécifique d'une biographie : *Siam*, de Daniel Conrod, *Rajah le tigre*, d'Horacio Quiroga, *Hong-Mo l'éléphant*, de René Guillot.

L'éléphant et le tigre se disputent la place d'honneur de ce bestiaire merveilleux : ces deux animaux présentent des propriétés qui les opposent dans leur relation aux hommes tout en les réunissant comme figures nobles, puissantes, majestueuses et donc royales.

L'éléphant souvent associé à son cornac, est représenté dans les récits (il semble difficile de raconter une histoire indienne sans qu'apparaisse cet animal !) tour à tour comme animal domestiqué avec ses chaînes, comme monture princière, harnaché ou « décoré » pour la chasse ou les parades festives mais il paraît également en figure divine.

Dans *Le 397^e éléphant blanc* de René Guillot, l'animal est présenté sous ses différentes formes symboliques : apparition magique, figure lunaire et guide « fidèle et loyal » des troupeaux royaux. Il n'a pas été capturé mais il est apparu telle une statue de marbre ou de nacre en face de son maître. « Les génies pour se montrer aux hommes, prennent souvent la forme d'une bête. Le grand éléphant blanc arrivait d'on ne sait où. C'était un extraordinaire cadeau de la jungle. (...) La bête si c'en était une, était venue librement de son bon vouloir. » Les attributs merveilleux de l'éléphant sont essentiellement sa longévité et sa puissance tranquille qui prend forme, chez Kipling, dans la figure autoritaire du sage Hathi, le chef du troupeau d'éléphants mais aussi chez Siam au destin si extraordinaire raconté par Daniel Conrod.

Même si la vie de cet éléphant d'Asie se passe en Europe, la tonalité mythique liée à cette figure animale couvre l'ensemble de l'album « Un seigneur, oui, c'était un seigneur ! »



Maman me fait un toit, ill. F. Malaval, Syros Jeunesse

Rikiki-Rikiqui qui a peur de tout, ill. C. Oubrierie, Albin Michel Jeunesse



Dans *Uma la petite déesse*, l'héroïne croise « Nilotpal l'éléphant sacré » qui lui est dévolu et qui la promène sur son dos et qui est aussi la figure loyale du sacrifice : « L'éléphant sacré trouva encore la force d'atteindre le fleuve afin de sauver la déesse. Il s'effondra sur la berge. ».

Aussi dangereux que bienveillant, il entretient des relations particulières avec les hommes : le père de Parvati dans *Le Feu de Shiva* est un cornac réputé qui sera néanmoins tué par ses éléphants au cours d'une tempête de mousson mais l'éléphant peut également être celui qui bénit à l'entrée du temple hindou comme la vieille éléphante dans *L'Étoile de l'Himalaya*.

À l'opposé de la figure bénéfique de l'éléphant, les récits entretiennent la légende du tigre mangeur d'hommes auquel Kipling avait initié le lecteur dans le *Livre de la jungle* avec le personnage du cruel Shere Khan. Le tigre est présent, dans les récits « indiens » soit en chasseur soit en proie des chasses coloniales ou royales. Si on se réfère aux contes recueillis et traduits par Ré et Philippe Soupault, comme dans « L'Ingratitude et la reconnaissance », les contes indiens semblent faire osciller cette figure animale entre cruauté et sagesse. Dans *Rikiki-Rikiqui qui a peur de tout*, il apparaît comme « un monstre aussi imprévisible qu'invisible, aussi dangereux que cruel ».

Par contre, dans deux albums pour les plus jeunes la figure de prédateur est détournée et inversée. Dans la fable de Helen Bannerman, *Le Grand courage de Petit Babaji*, le jeune héros sauve sa vie en négociant avec une ribambelle de tigres vaniteux et ridicules dans leur désir de ressembler aux hommes. Ce trait de caractère fut déjà attribué au tigre par Kipling dans *Le Livre de la jungle* quand

il démontrait que la volonté de victoire et de pouvoir de l'animal entraînait sa destruction.

Dans *Le Dévoreur d'hommes* d'Horacio Quiroga, le tigre en proie à son instinct de prédateur est présenté comme un être noble capable de sentiments de gratitude, de patience mais aussi d'esprit de vengeance. Malgré sa férocité sauvage et implacable, il n'apparaît pas ici aussi dangereux que certains hommes qui tuent et torturent par plaisir.

La rencontre avec le tigre, qu'elle soit fantasmée ou vécue par les personnages des récits, est souvent traitée comme une épreuve magique. Ce fauve mythique peut ainsi être présenté ponctuellement comme un animal de bonne compagnie : Uma chevauche un tigre repu et se fait escorter par une trentaine de fauves au cours de sa fuite. Le tigre a donc souvent une symbolique ambiguë car il suscite autant terreur qu'admiration. C'est également ce qui est véhiculé par la figure du tigre que Patrice Favaro fait apparaître en rêve hallucinatoire à la jeune adolescente dans *L'Inde de Naita* : un vieux fauve efflanqué l'observe, bondit vers elle et la suit derrière une grille d'autoroute...

Sans parcourir la totalité du bestiaire indien, il est intéressant de noter également que le singe et le serpent adoptent des rôles assez ambivalents qui associent des aspects bénéfiques et maléfiques. L'apparition hypnotique du cobra et la confrontation des héros aux serpents semble être une épreuve ultime. À ce titre, la nouvelle « Rikki-Tikki-Tavi la mangouste » de Kipling reste un exemple fabuleux de parabole du combat contre le mal. Dans *Le Feu de Shiva*, une première épreuve de confrontation à un cobra révèle à l'héroïne comme à son entourage ses pouvoirs



Le Dévoreur d'homme, ill. F. Roca, Seuil/Métaillié

Mahakapi, le singe roi, ill. M. Kerba, Albin Michel Jeunesse



suraturels. Les contes *Serpents et merveilles*, de Béatrice Tanaka, démontrent la richesse symbolique de cette figure animale.

Quant au singe, toujours moqueur et ironique, quand il est présenté collectivement – le peuple des bandar-logs du *Livre de la jungle* ou le groupe des singes gourmands de *Mahakapi le singe roi* – le personnage est négatif, concentrant de nombreux défauts depuis une gourmandise effrénée jusqu'à une véritable folie de groupe. Mais quand il est présenté seul dans une rencontre avec un humain, la symbolique s'inverse : la connaissance des arbres et des fruits, en fait son rapport magique avec le végétal, est alors placée au service du héros à l'exemple d'Uma, qui rencontre un singe sauveur, Ramesh. Le singe devient alors figure loyale et ingénieuse, compagnon idéal de la jeune fille et son esprit devient sagesse. C'est également le cas dans *Les Perles de la tigresse* et dans la rencontre de Shyam, jeune musicien des rues, avec un singe voleur, Shankar, qui propose une parabole simple sur les valeurs de l'amitié.

Une omniprésence de la spiritualité

Une autre thématique qui domine les récits sur l'Inde est celle du destin à travers les aventures des jeunes héros calquées sur des paraboles divines ou certaines approches de la spiritualité indienne. Dans tous les textes, des noms de personnages évoquent les grands noms des dieux hindous et de leurs avatars : Lakshmi, Parvati, Uma Rama et Sita, Krishna, etc. Le récit fait partager parfois leur naissance, toujours leurs apprentissages et leurs épreuves, fréquemment leurs visions, ils sont souvent confrontés

à des parcours analogues à ceux de leurs dieux : les récits leur prêtent fréquemment des révélations quasi-religieuses, apparentant ainsi les héros de fictions aux divinités du panthéon hindou et bouddhiste.

La présence des motifs religieux apparaît ici comme un véritable trait spécifique des histoires sur l'Inde. À quelques rares exceptions près, les auteurs mentionnent quasiment tous le divin, les dieux et se réfèrent à des rituels religieux comme le puja (rituel hindou), les kholams tracés devant les maisons ou la crémation des morts. Même dans l'album *Sous le grand banian* de Jean-Claude Mourlevat qui pourrait sembler bien loin de ce thème, la connotation religieuse est présente avec l'onirisme du récit. En effet, les deux sœurs aveugles partagent des histoires, prémonitions ou rêveries, sous un arbre, un banian, dont la protection peut rappeler celle de l'arbre de la révélation de Siddhârta.

Les propos des protagonistes mentionnent régulièrement la galerie des divinités hindoues, le Bouddha et les pratiques religieuses. Dans le roman de Ruskin Bond, *Sita et la rivière*, la jeune héroïne se souvient : « Grand-mère, assise à son chevet, lui posait doucement des compresses sur le front et racontait de belles histoires sur les dieux... le jeune Krishna qui aimait les animaux et jouait des tours aux autres dieux, Indra, maître du tonnerre et des éclairs, et Vishnou et Ganesh le dieu à la tête d'éléphant... le prince Rama sur son grand oiseau blanc... »

Le thème de l'enfant sacré, cher au bouddhisme et à l'hindouisme, est repris dans de nombreux récits. Parvati, dans *Le Feu de Shiva*, née au cœur d'un ouragan qui tue son père, est donc placée dès sa naissance au cœur de signes

qui la désignent comme particulière. Sous la protection de la statue de Shiva, le dieu danseur dont les pas rythment les cycles de la vie et de la mort, elle va se révéler dotée de pouvoirs exceptionnels, ceux nécessaires à la danse sacrée mais aussi celui de pouvoir communiquer avec les animaux. Le récit nous fait parcourir son enfance et une partie de son adolescence jusqu'à sa révélation comme danseuse de Bathara Nathyam. Uma le personnage de Fred Bernard et François Roca décline les grands motifs du périple d'un héros divin mais, à l'inverse des récits traditionnels, l'enfant divinisée en début de récit est finalement ramenée à son statut d'humaine après un périple héroïque : d'elle-même, Uma préfère finalement retrouver sa place de fillette au sein de sa famille.

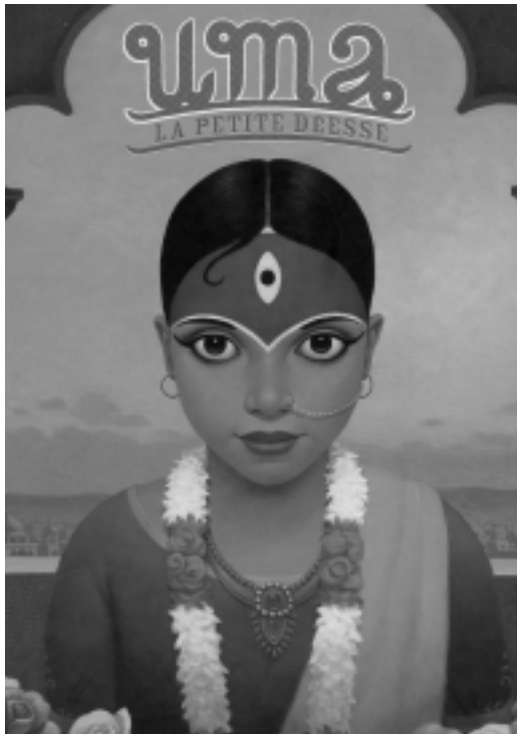
Dans *L'Étoile de l'Himalaya*, Moshan rencontre un cornac très singulier, apparition énigmatique au cœur de la ville, qui lui semble doté de connaissances spirituelles et de pouvoirs. Cette rencontre se révèle riche d'enseignement pour le jeune héros sur les grands concepts religieux : « C'est le sort qui l'a voulu, je dois avoir un mauvais karma... » « Le sort, s'écria Akosha, ton karma ? Sais-tu au moins ce que ce mot veut dire ? Il vient d'une très vieille langue, celle dans laquelle sont écrits les textes sacrés. Ouvre grand tes oreilles et apprends qu'il signifie : ACTION ! » De plus le collier du cornac a pour motif une roue solaire qui apparaît également sur le bus d'une association de protection de l'enfance : cette roue évoque sans ambiguïté le motif bouddhiste de la destinée humaine. Cette rencontre, comme celle de la jeune Parvati, sauve le jeune garçon perdu dans la jungle de New Delhi.

Des destins d'enfants d'aujourd'hui au cœur du paradoxe indien

Quelques questions contemporaines émergent avec difficulté de ces tableaux stéréotypés d'une Inde majoritairement représentée comme religieuse et ancestrale. Et cela donne à lire souvent des récits paradoxaux. Dans *La Danse de Shiva*, l'auteur fait cheminer le lecteur d'un conte spirituel qui s'ancre dans la vie rurale d'une région reculée de l'Inde vers le récit de la vie scolaire et urbaine de la jeune Parvati. Dans le cas de l'album *Jai*, c'est l'inverse, Paul Thiès commence par raconter l'esclavage de Jai petit ouvrier dans un atelier de fabrication de tapis avant qu'une envolée magique oppose à la dure réalité du début de récit une issue merveilleuse bien improbable.

Quelques aspects semblent néanmoins remarquablement absents : la condition de la femme indienne, la question des castes et les conflits religieux. Alors que le chemin de fer, l'avion et la land-rover voisinent dans les récits avec les rickshaws, les vaches sacrées et les éléphants, il est difficile de ne pas remarquer le silence sur certaines questions qui opposent réalité contemporaine et valeurs traditionnelles.

Si l'aventure de Parvati enchante le lecteur par son issue idéale, le sort des filles en Inde est étrangement absent des problématiques de ces romans. Le motif du mariage est présent, par exemple dans les albums *Sous le grand banyan* et *Les Perles de la tigresse*, mais les questions de dot et les conséquences de ce système n'apparaissent pas. La féminité et la difficulté à naître fille en Inde sont peu traitées, que ce soit sur le mode métaphorique ou réaliste. Par contre, dans *Uma*, la jeune fille divinisée accepte son destin



Uma la petite déesse, ill. F. Roca, Albin Michel Jeunesse

humain – donc sa féminité – en foulant le sol et laissant symboliquement couler son sang. L'image des retrouvailles finales lui accorde une place centrale dans le cercle familial.

Si le lecteur est séduit par l'esthétique colorée et les motifs exotiques de ces livres, si une identité hindoue semble bien être communiquée et certaines valeurs universelles bien transmises par les récits qui se réclament d'une influence ou d'une origine « indienne », on ne peut cependant qu'être frappé par la permanence des représentations dans la fiction éditée en France : une perpétuelle célébration d'une Inde éternelle, une Inde de couleurs et de fêtes, avec ses mythes religieux, comme une carte postale datée ou une publicité pour un voyage exotique...

L'émergence – encore très rare mais très identifiable – de quelques problématiques contemporaines dans ces récits se perçoit surtout dans les livres dûs à des auteurs ou illustrateurs indiens, ou installés en Inde.

Dans les albums d'Anuska Ravishankar traduits de l'hindi, *Au croco ! Au croco !* et *Où es-tu Petit tigre ?*, ce sont les préjugés qui sont combattus et le respect de la vie animale qui est valorisé. La transmission de valeurs de solidarité et de respect de la vie semble un de leurs principaux atouts. Dans les romans pour adolescents du Français Patrice Favaro, les personnages sont plongés dans un pays paradoxal et complexe qui mêle la réalité sociale la plus difficile aux merveilles de la spiritualité, de la solidarité et des sentiments. Ils posent aussi la question des différences économiques entre les régions de l'Inde tout en rendant compte de valeurs communes : derrière la fragilité des repères

Jaï, ill. C. Merlin, Syros Jeunesse



sociaux et familiaux apparaissent les certitudes de la foi dans le destin humain, la capacité de survie et une spiritualité du quotidien.

Ainsi dans *L'Étoile de l'Himalaya* ou *L'Inde de Naita*, c'est essentiellement de l'Inde qu'il s'agit : « Rien ici ne ressemblait à quoi que ce soit de connu, d'identifiable, de compréhensible. Les odeurs, elles aussi étaient déroutantes. Dans la rue, senteurs d'épices et relents infects se livraient une bataille dont l'issue demeurerait indécise. Partout le suave et le fétide, le beau et le repoussant, le rutilant et le pitoyable se côtoyaient le plus naturellement du monde, comme s'ils s'alimentaient l'un l'autre. » Ces romans combinent les motifs religieux et les propos socio-politiques démontrant ainsi la complexité de la réalité indienne et les liens étroits entre la vie spirituelle et le quotidien des Indiens.

Ce bref parcours laisse apparaître l'étroitesse de la fenêtre que nous ouvrons parfois sur les autres cultures. Mais il incite à dépasser le constat d'un excès d'exotisme et surtout à guetter les combinaisons de motifs et les thématiques qui proposent au lecteur d'autres visions de l'Inde : « Ce que Naita voyait autour d'elle participait d'un autre univers, d'une réalité brutale et crue, palpitante, en perpétuel mouvement, loin des clichés habituels d'une Inde méditative, apaisée et somnolente. »

On peut espérer que les auteurs s'autorisent des scénarios qui soient capables de communiquer au lecteur non seulement les valeurs d'humanité et de joie de vivre de la spiritualité hindoue et bouddhiste mais également des variations multiples pour mieux découvrir la complexité de l'Inde.

Au croco ! au croco !, ill. Pulak Biswas, Syros Jeunesse



Bibliographie des titres cités

Albums

- *Le Râmâyana*, adapt. Charles Le Brun ; ill. Christine Lesueur, Ipomée, 1987 (Jardins secrets)
- *Le Grand courage de Petit Babaji*, Helen Bannerman ; ill. Fred Marcellino, Bayard jeunesse, 1998
- *Le 397^e éléphant blanc*, René Guillot ; ill. Fabienne Julien, Nathan, 1989 (Arc-en-poeche)
- *Rikki-Tikki-Tavi la mangouste*, Rudyard Kipling ; illustrations de Danuta Mayer, Gründ, 1997 (Trésors)
- *Où est Petit Tigre ?* Anushka Ravishankar ; ill. Pulak Biswas, Syros jeunesse, 1999
- *Les Perles de la tigresse*, Isabelle Gobert ; ill. Anne Buguet, Seuil jeunesse, 1999
- *Shyam et Shankar*, Satomi Ichikawa, L'École des loisirs, 2000
- *Maman me fait un toit*, Patrice Favaro ; ill. Françoise Malaval, Syros jeunesse, 2001
- *Jaï*, Paul Thiès, Christophe Merlin, Syros jeunesse, 2001
- *Au croco ! Au croco !*, Anushka Ravishankar ; ill. Pulak Biswas, Syros jeunesse, 2002
- *Éléphant et compagnie*, Françoise Malaval, le Sablier, 2002
- *Siam, la grande histoire de Siam, éléphant d'Asie*, François Place, Rue du monde, 2002
- *Rikiki-Riquiqui qui a peur de tout*, Pierre Coré ; ill. Clément Oubrière, Albin Michel jeunesse, 2003 (collection Zéphyr)
- *Le Dévoreur d'hommes*, Horacio Quiroga ; ill. François Roca, Seuil/Métaillé, 2003
- *Sous le grand banian*, Jean- Claude Mourlevat ; ill. Nathalie Novi, Rue du monde, 2005
- *La Fille du Rajah*, France Alessi, Marie Diaz, Bilboquet, 2005
- *Un, deux, trois... dans l'arbre !* Anushka Ravishankar ; ill. Sirish Bao, Durga Bai, Actes Sud junior, 2006
- *Uma la petite déesse*, Fred Bernard ; ill. François Roca, Albin Michel Jeunesse, 2006

Contes

- *Savitri la vaillante*, Béatrice Tanaka, Messidor-La Farandole, 1984 (Parolimages)
- *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Ré et Philippe Soupault, Seghers, 1990
- *Mahakapi, le singe roi*, Patrice Favaro ; ill. Muriel Kerba, Albin Michel jeunesse, 2001 (Contes de sagesse)
- *Serpents et merveilles*, Béatrice Tanaka, Syros jeunesse, 2002 (ill. d'après les dessins de Harji Lal Bhopa)
- *Sagesses et malices de Birbal, le Radjah*, Patrice Favaro ; ill. Arnal Ballester, Albin Michel, 2002
- *Contes du Vampire, contes de l'Inde*, Catherine Zarcate ; ill. Rémi Saillard, Syros jeunesse, 2005 (Paroles de conteurs)

Romans

- *Le Livre de la jungle*, Rudyard Kipling ; ill. Philippe Mignon, Gallimard Jeunesse, 1987 (Folio junior ; Édition spéciale)
- *Le Second livre de la jungle*, Rudyard Kipling ; ill. Philippe Devaine, Gallimard Jeunesse, 1987 (Folio junior)
- *L'Étoile de l'Himalaya*, Patrice Favaro, éditions Thierry Magnier, 1998
- *L'Inde de Naita*, Patrice Favaro, Thierry Magnier, 1999
- *Sita et la rivière*, Ruskin Bond, Hatier, La Courte échelle, 2000 [Rageot 1991]
- *Deux aventures de Felouda*, Satyajit Ray ; trad. Marc Albert ; ill. Miles Hyman, Seuil/Métaillé, 2001.
- *Le Feu de Shiva*, Suzanne Fisher Staples ; trad. Isabelle de Coulboeuf, Gallimard Jeunesse, 2003 (Scripto)

Semi-documentaires

- *Aujourd'hui en Inde, Mandita Pondichéry*, Patrice Favaro, C. Gastaut et F. Silloray, Gallimard jeunesse, Gallimard, 2005 (Journal d'un enfant)

Consultés : *Contes et légendes de l'Inde*, textes bilingues (tamoul), Fleuve et flamme, 1989



www.lajoieparleslivres.com

Pour compléter votre lecture, consultez sur notre site la bibliographie
« L'Inde dans la littérature de jeunesse »
rubrique : [bibliothèque numérique /](#)
[outils documentaires](#)